La chasse en montagne

Autor(en): **Geinoz, Justin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **3 (1929)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-780225

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA CHASSE EN MONTAGNE

Parfois dans la cité dont le souffle m'effleure,
Je suis comme un berger qui languit et qui pleure
Par le mal du pays dans l'âme tourmenté.
Un immense désir d'air pur, âpre et sauvage
M'anime, et dans le monde, ainsi qu'en un servage,
J'ai soif de liberté. *Isabelle Kaiser.*

Lentement, le dos courbé sous le poids d'un sac volumineux, le chasseur monte en wagon. Il longe le couloir, visiblement gêné à cause de son accoutrement. A l'approche de ses gros souliers à crampons de petits pieds finement chaussés se dérobent. Avec précaution il pose son arme, libère ses épaules de leur charge encombrante, puis s'assied. Et pour éviter des regards indiscrets, il tourne vers la montagne ses yeux nostalgiques.

Car il sait bien que ses habits rapés, ses gros souliers, sa barbe revêche, cadrent mal dans ce « direct » où le luxe étale ses étoffes chatoyantes et ses parfums. Mais lui, le vieux rôdeur de rochers, n'a cure de ces contingences modernes. Et si les voyageurs qui l'observent, presque avec pitié, pouvaient lire dans son cœur, ils verraient qu'en cette veille d'ouverture, le chasseur est heureux!

Pourquoi, en ce matin de septembre, a-t-il quitté la ville, sa rumeur et sa foule? Parce que l'atavique instinct qui sommeille au fond du cœur de tant de fils de la terre, le pousse vers la montagne, alors que la fée automnale suspend aux flancs des monts ses brocarts dorés.

Pays du soleil, terre de beauté où éclate la joie de vivre, qui redonne aux corps fatigués par la vie sédentaire un peu de cette vigueur, de cette jeunesse d'autrefois.

Dans ce cadre majestueux, tout de paix et de solitude, il retourne chaque année, pendant les quelques jours de trêve que la vie lui accorde, chasser le chamois.

Rien ne vaut cette joie rude et saine. Aller au vent des cimes, carabine à l'épaule, poursuivre le roi de l'alpe. Sport noble et primitif! Il donne à celui qui le pratique l'illusion la plus parfaite de la liberté, de cette liberté suprême où l'animal, lui, accède en naissant par un don gratuit de la Providence.

Le chasseur de chamois ne monte pas là-haut en quête de renommée ou de gloriole; il ne saurait que faire des vains applaudissements de la foule. Mais le contact de la montagne trempe sa volonté et lui enseigne à faire son devoir en silence.

Si l'alpinisme a ses fervents, le tir ses adeptes, la chasse a ses passionnés. Passion ardente, indéfinissable, non pareille aux autres joies humaines, révélant des instincts de la vie primitive et d'incoercible liberté.

Les chasseurs, mais surtout les chasseurs de chamois, comme les alpinistes, sont des privilégiés en fait de sport. La montagne, comme la forêt, leur impartit les plus belles joies: paix, sérénité, visions incomparables.

C'est qu'il y a dans les hautes altitudes et dans les grands bois une suavité, une source de vie, un exemple de force tranquille, sans cesse rajeunie et que le paresseux ne saurait découvrir!

* * *

S'il est un être créé pour donner à l'Alpe, silencieuse et sauvage, de la poésie, du charme et surtout de la vie, c'est bien le chamois.

Dans aucun animal peut-être, autant de force et de vigueur ne s'allient à autant de grâce et d'élégance. L'inconcevable sûreté de ses mouvements, ses fières poses plastiques au bord des abîmes, ses fuites vertigineuses par les précipices démontrent que ses muscles ont la résistance et le ressort de l'acier.

Son allure noble et digne personnifie l'indépendance. Privilège que le chamois défend avec une adresse, avec un courage farouche qui force l'admiration du chasseur même le plus vulgaire. Et si on lui ravit cette liberté précieuse pour laquelle il est né, le chamois traîne alors une existence morne et vite consumée.

Mieux que l'homme le chamois est doué de moyens de défense nombreux et combien perfectionnés: vue infaillible, ouïe d'une finesse extrême, agilité, courage, résistance, tout cela lui permet de pressentir les dangers, et de flairer l'approche de l'homme avec une sûreté merveilleuse.

* * *

Le chasseur de chamois doit donc suppléer par la ruse à ses faibles moyens de locomotion et à ses sens moins affinés. Il lui faudra souvent déployer de l'intrépidité étroitement unie à la prudence, de l'initiative, de la promptitude de jugement, sans négliger ce certain flair et cette sensibilité tactile rappelant celle d'un fauve.

Durant les longues heures d'affût — où un peu de paresse est utile au rêve — l'attente prolongée ou l'approche du gibier risque de troubler celui qui ne possède pas un flegme impertubable. Le chasseur devra donc tendre ses efforts à garder cette impassibilité sereine, cette maîtrise des nerfs, qui augmentent la confiance en soi et qui sont l'apanage des hommes forts. Il arrive parfois que le seul tressaillement d'un muscle peut compromettre le résultat d'une chasse.

Le montagnard de naissance, l'alpiniste rompu aux secrets comme aux difficultés des escalades, eux qui sont endurcis à l'effort, auront donc plus de chance de succès à cette chasse en montagne que le citadin.

Mais cette chasse spéciale n'en reste pas moins la plus attrayante de tout. Difficile toujours, parfois dangereuse, elle met en jeu toutes les qualités d'énergie, de courage et d'adresse de ses adeptes. Et malgré les espoirs souvent déçus qu'elle éveille, elle exerce sur celui qui y a goûté un attrait irrésistible, elle devient même une passion ardente que rien ne peut déraciner.

Mais une fois retombé dans la plaine, le chasseur emporte des souvenirs qui peuplent longtemps son esprit — comme le font parfois certaines phrases musicales, le tintement des clochettes, le roulement d'un train — et qui vont jusqu'à l'obsession, jusqu'à la nostalgie, dont le parfum ne peut mourir, mais qui laisse dans l'âme de celui qui l'a respiré un mal étrange dont il ne guérit plus jamais . . . .

Justin Geinoz.